

Bibliographie de GENEVIEVE de RUSTEFAN.

- Dictionnaire de Bretagne* (Ogée), Nouvelle édit., t. II, p. 244 : art. *Nizon*.
- F.-M. Luzel. *Gwerziou*, t. I, pp. 406-416 : *Jeanne Le Judec* (2 vers.); *Jeanne Le Marrec*.
- Colonel Bourgeois. *Jeanne Le Marec*, dans le *Bulletin de la Sté Académique de Brest*, 1888-18 6, pp. 98-107.
- Pol de Courey. *La Bretagne contemporaine*, t. II, p. 34.
- L. Herrieu et M. Duhamel. *Chansons populaires du Pays de Vannes*, p. 1 : *Je ne serai ni prêtre ni moine* (fragment).
- L. Le Guennec. *Nos vieux manoirs à Légendes*, pp. 97-98.
- H. Pérennès. *Annales de Bretagne*, 1939, pp. 108-113 : *Génovéfa Naour*.

§ XX. NOTRE-DAME du FOLGOAT (pp. 272-280).

Les Notes de cette ballade font savoir que c'est « l'une des plus populaires de Bretagne ». Ce devait être exact au siècle dernier, si l'on en juge d'après le nombre des versions qui en ont été notées. Dans la mesure où elles concordent entre elles et sont assez complètes, elles roulent sur le thème des ordalies — jugements de Dieu en usage un peu partout en Europe jusqu'à une époque assez rapprochée de la nôtre. On voit soumettre à ce jugement une jeune fille accusée à tort d'avoir donné le jour à un enfant et de l'avoir tué pour cacher sa faute. Ni le bourreau chargé de la pendre au gibet, ni les flammes d'un bûcher, n'ont raison de sa vie et de sa chair innocente. Elle le doit tantôt à l'intervention de Notre-Dame du Folgoat, tantôt à celle de N.-D. du Bourglanc ou de Goulven.

Luzel n'a pas recueilli moins de sept pièces, dont certaines très incomplètes, où se retrouvent les mêmes strophes ou les mêmes expressions que dans celle de notre recueil, bien que les noms propres y soient tout différents. La collection de Penguern en contient deux autres, et François Vallée en a publié une supplémentaire, remarquablement étoffée, recueillie dans les Côtes-du-Nord (*Annales de Bretagne*). Mais le même sujet se trouve développé dans d'autres littératures orales, par exemple dans un chant catalan intitulé *San Jaime de Galicia*, inséré dans les *Cansons de la Terra*, recueil dû à Francesh Pelan Briz et Candi. Il y est question, comme dans certaines versions bretonnes, d'un chapon rôti qui se met à chanter dès que l'on révoque en doute la parole du héros de la pièce. Et rien ne prouve que l'ensemble de celles qui ont été trouvées en Basse-Bretagne ne provienne pas, par le canal du pays Gallo, de chants composés dans d'autres provinces, et adaptés au goût des auditeurs par des rimeurs de *gwerziou*.

La Villemarqué n'assigne pas de date précise à sa ballade, se contentant de noter qu'elle est nécessairement postérieure à la fondation de la collégiale du Folgoat par le duc Jean V, et la place dans son ouvrage immédiatement avant *Les Ligueurs*. Un petit détail s'oppose à une telle datation : *Marie Fanchonik*, nom de l'héroïne

est un prénom composé dont l'équivalent français serait « Marie-Françoise ». Or, l'usage des prénoms doubles ou multiples, dans la roture, ne remonte pas, en Basse-Bretagne, au-delà de la seconde moitié du xvii^e siècle; ce qui suffirait pour rajeunir la pièce d'une bonne centaine d'années. (La même remarque vaut à plus forte raison pour le prénom *Biganna*, hypocoristique de « Marie-Anne », attribué à la « Filleule » de Du Guesclin (xiv^e siècle).

Bibliographie de NOTRE-DAME du FOLGOAT.

- Collect. de Penguern. Biblioth. Nat., t. 89, ff. 132-133 (37 vers); t. 92, ff. 47-49 (56 vers).
- F.-M. Luzel. *Gwerziou*, t. I, pp. 210-216 : *Marguerite Laurent* (2 vers.); pp. 218-220 : *Annaïk Cozie*; pp. 222-228 : *Françoise Cozie*; pp. 228-234 : *M. de la Villeblanche et la petite bonne*; pp. 234-236 : *Fantik Le Picart*, 1^{re} version.
- Fr. Polan Briz et Candi. *Cansons de la Terra*, Barcelone, 1867, t. I, p. 71.
- Fr. Vallée. *Annales de Bretagne*, t. XXVI, pp. 370-380 : *Itron Varia Folgoat*, recueillie et communiquée par J. Jouan, de St-Gilles-Pligeaux (Cette pièce qui a reçu son titre par analogie avec celle du *Barzaz-Breiz* devait être en réalité connue sous celui de *Mac'harid Frojil*, du nom de son héroïne.

On n'a pas jugé utile de faire entrer ici, comme appartenant à la catégorie des chants « démarqués », celui intitulé *Les Liguours*, qui se place dans le recueil après le précédent. A la vérité, cette pièce a pu être inspirée à La Villemarqué par un chant dont une version se montre dans le recueil de l'abbé Guillerm : *Chants populaires bretons du Pays de Cornouaille* (pp. 143-147), sous ce titre : *Le Départ de deux jeunes soldats*, et dont les derniers vers laissent supposer qu'il pourrait bien être contemporain de la conquête de l'Algérie, en 1830.

Le *Barzaz* offre les couplets suivants, pp. 283-284 :

« Comme ils étaient en route et approchaient de Callac, ils entendirent les cloches de Duhot (...), et eux (...) de dire tout d'une voix :

« Adieu, ô cloches de Marie ! adieu ô cloches bien aimées ! (...)

« Adieu, sacrées bannières que nous avons portées (...). »

L'abbé Guillerm, dans sa version aussi dépourvue qu'il se peut de suite, de valeur littéraire, d'intérêt historique, et recueillie à Trégunc, a noté :

« Les jeunes gens disaient en quittant le village, au revoir Madame Marie et Monsieur Saint-Pierre,

« J'ai souvent porté la grande bannière de votre église à la grand'messe comme aux vêpres »...

Il est vraisemblable que La Villemarqué, ayant lui-même eu connaissance de ce chant, en retint seulement quelques strophes pour les interpoler dans celui qu'il composa entre 1842 et 1844, afin de doter la série historique de son ouvrage d'une pièce relative à la Ligue. Celle qui concerne *La Fontcnette le Liguour* n'offre, en effet, rien qui la rattache visiblement aux guerres de religion.